

DOSSIER D'ANIMATION PASTORALE DU FILM

UN HOMME ORDINAIRE  
AU DESTIN EXTRAORDINAIRE

# LE PAPE FRANÇOIS

UN FILM DE BEDA DOCAMPO FEIJÓO

DARÌO GRANDINETTI SILVIA ABASCAL CARLOS HIPÒLITO  
EMILIO GUTIÉRREZ CABA LETICIA BREDICE LAURA NOVOA  
ET LEONOR MANSO JORGE MARRALE GABRIEL GALLICCHIO  
AVEC LA PARTICIPATION DE ALEJANDRO AWADA CAROLA REYNA MARTA BELAUSTEGUI ET PAOLO LORIMER

INSPIRÉ DU LIVRE *LE PAPE FRANÇOIS : VIE ET RÉVOLUTION* D'ELISABETTA PIQUÉ

SUPERVISEUR DES EFFETS VISUELS FERRÁN PIQUER SON CHARLY SCHMUKLER, LUCÍA I. IGLESÍAS  
ET NICO DE POULPIQUET DIRECTION ARTISTIQUE LUIS VALLÉS "KOLDO" ET GRACIELA FRAGUGLIA  
MUSIQUE FEDERICO JUSID DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE KIKO DE LA RICA (A.E.C.) MONTAGE  
MAPA PASTOR DIRECTEURS DE PRODUCTION FÉLIX RODRÍGUEZ ET JULIÁN CASTRO COORDINATEUR  
DE PRODUCTION AGUSTÍN BOSSI PRODUCTEURS DÉLÉGUÉS MARINA BELAUSTEGUI MARCELO SUSEVICH  
ET EZEQUIEL CRUPNICOFF PRODUCTEURS ASSOCIÉS EDUARDO GIANA JOSÉ IBÁÑEZ PATRICIO RABUFFETTI  
ET ÁNGEL DURÁNDEZ PRODUCTEURS EXÉCUTIFS REGINO MORANCHEL JUAN PABLO BUSCARINI ET  
SOLEDAD OLIVERA TWOMBLY PRODUIT PAR PABLO BOSSI ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR BEDA DOCAMPO FEIJÓO

[f /lepapefrancois.leafilm](https://www.facebook.com/lepapefrancois.leafilm)





# LE PAPE FRANÇOIS

UN FILM DE BEDA DOCAMPO FEIJÓO

AVEC DARIO GRANDINETTI  
(*JULIETA / LES NOUVEAUX SAUVAGES*)

ET SILVIA ABASCAL

1H44 • ARGENTINE, ESPAGNE • VF - VOSTF

LE 28 SEPTEMBRE AU CINÉMA

MATÉRIEL SUR LE FILM DISPONIBLE À CETTE ADRESSE :  
[LEPAPEFRANCOIS.FR](http://LEPAPEFRANCOIS.FR)

## RELATIONS PRESSE

DARK STAR • JEAN-FRANÇOIS GAYE  
239 RUE SAINT MARTIN – 75003 PARIS  
01 42 24 08 47 / JFG@DARKSTAR.FR

## PROGRAMMATION

DAVY ANTOINE  
06 87 39 39 57  
DAVY.ANTOINE@ORANGE.FR

## DISTRIBUTION

SAJE DISTRIBUTION • HUBERT DE TORCY  
89 BD AUGUSTE BLANQUI – 75013 PARIS  
HDETORCY@SAJEPROD.COM

# SYNOPSIS

Qui se cache derrière le Pape François ?

Ana, jeune journaliste espagnole, est envoyée au Vatican pour couvrir le conclave de 2005. Elle fait alors la connaissance du Cardinal Jorge Mario Bergoglio, évêque de Buenos Aires, méconnu du grand public et outsider de l'élection. Se liant d'amitié, elle apprend à mieux connaître la vie d'un homme humble et atypique qui a voué son existence aux luttes contre la dictature, la pauvreté, la drogue, l'esclavagisme moderne. Elle découvre petit à petit le parcours incroyable, depuis son enfance jusqu'à son élection de 2013, de celui qu'on appelle désormais le Pape François.

Tiré du bestseller mondial "Francisco - Vie et révolution" de Elisabetta Pique.



# À PROPOS DU FILM

« Le Pape François » est la première œuvre de fiction qui raconte la vie de Jorge Bergoglio depuis son adolescence jusqu'au conclave qui l'a élu Pape. Le protagoniste principal est interprété par Dario Grandinetti, sur un scénario de Beda Docampo Feijóo, bâti sur le livre d'Elisabetta Piqué : *Francisco, Vida y Revolucion*.

Ce long-métrage parcourt la vie émouvante du « Padre Jorge » (ainsi qu'il aime se faire appeler), depuis son adolescence, quand il découvre sa vocation religieuse, jusqu'à ce qu'il soit élu Pape au Conclave de 2013, tout en rappelant différents épisodes de son travail pastoral, son option préférentielle pour les plus humbles et sa lutte contre la pauvreté, la prostitution, l'esclavagisme moderne et la drogue.

Le scénario – écrit et réalisé par Beda Docampo Feijóo – est basé sur le best-seller *Francisco, Vida y Revolucion* de Elisabetta Piqué, journaliste argentine correspondante au Vatican, qui depuis 15 ans, entretient une étroite relation d'amitié avec le Padre Jorge.

Dario Grandinetti assure la tête d'affiche du film, en compagnie de l'actrice espagnole Silvia Abascal mais également avec tout un parterre de comédiens talentueux parmi lesquels Leonor Manso, Laura Novoa, Leticia Bredice, Carola Reyna, Jorge Marrale, Alejandro Awada, Pablo Brichta et Gabriel Gallicchio.

Ce « biopic », produit par Pablo Bossi, a été tourné en Argentine, dans bien des lieux où les faits évoqués se sont réellement déroulés, ainsi qu'en divers lieux emblématiques à Rome et à Madrid.

« Le Pape François » est une coproduction entre Pampa Films et Benteveo Producciones, pour l'Argentine, et Gloriamundi Producciones, pour l'Espagne, ce qui a permis de rassembler plusieurs comédiens de renom de ces deux pays comme Emilio Gutiérrez Caba ainsi que des techniciens de la trempe de Kiko de la Rica, directeur photo lauréat du Prix Goya pour le film *Blancanieves* en 2013, et nommé à plusieurs reprises pour son travail sur les films d'Alex de la Iglesia (*Les sorcières de Zurracamurdi*, *Balada triste* et *La Comunidad*).

Le film est sorti sur les écrans argentins le 10 septembre 2015, puis, une semaine plus tard, le 18, en Espagne. Il sortira en France le 28 septembre 2016.



# RENCONTRE AVEC ELISABETTA PIQUE, AUTEUR DU LIVRE FRANCISCO : *VIDA Y REVOLUCION*

**Vous êtes une amie intime du Pape François. Comment l'avez-vous connu ? Quel type de relations continuez-vous d'entretenir avec lui depuis qu'il a été élu Pape ?**

J'ai connu le pape en février 2001, à Rome, quand je l'ai interviewé alors qu'il recevait sa barrette cardinalice des mains de Jean-Paul II. Il a tout de suite attiré mon attention par sa manière d'être si différente, par sa façon de répondre aux questions, d'avoir un contact naturel avec une femme, et par son humilité. Je n'oublierai jamais quand, quelques jours après la publication de mon article dans le journal *La Nación*, mon téléphone s'est mis à sonner : c'était le cardinal Bergoglio qui m'appelait pour me remercier pour l'entretien... Une chose à laquelle nous, journalistes, ne sommes pas habitués. Puis, nous avons continué à nous voir quand je venais à Buenos Aires ou quand il voyageait à Rome. Il a lu avec intérêt mon premier livre *Diario de Guerra* (carnet de guerre), sur mon expérience, en tant que correspondant de guerre en Afghanistan et en Irak. Une véritable relation s'est établie entre nous et quand mon premier fils, Juan Pablo (Jean-Paul) est né à Buenos Aires, il m'a paru naturel de lui demander de baptiser mon enfant... Il est arrivé la même chose avec mon deuxième enfant, Caroline, en 2007. Son élection comme Pape en 2013 n'a rien changé à notre relation et, ainsi que la biographie que je lui ai consacrée le raconte, et le film le montre également, il m'a appelée à peine quelques heures après son élection.

**Quand le cardinal Jorge Mario Bergoglio a été élu Pape le 13 mars 2013, il était très peu connu du grand public. Est-il vrai que vous étiez une des seules journalistes vaticanistes à avoir pronostiqué son élection ?**

Oui, comme je le raconte dans sa biographie, je fus une des rares journalistes à écrire qu'il pourrait être la grande surprise de ce conclave de 2013. Et je ne l'ai pas écrit en raison de notre amitié, mais parce que, à la différence du conclave de 2005 où Ratzinger a été désigné comme le candidat naturel pour succéder à Jean-Paul II, au conclave de 2013, il ne s'est pas produit la même chose et les « papabiles » qu'étaient l'italien Scola, le canadien Ouellet et le brésilien Scherer, n'étaient pas aussi convaincants. Quant à Bergoglio, il avait été le 2<sup>nd</sup> à recueillir le plus de suffrages en 2005 et il avait eu un rôle déterminant dans la rédaction du document final de la Conférence d'Aparecida, au Brésil, en 2007, ce qui avait fait de lui une figure éminente. Par ailleurs, le discours qu'il a fait devant

les cardinaux lors des réunions précédant le conclave en a frappé plus d'un, quand il a parlé de la nécessité d'une Église en sortie, qui ne soit plus enfermée sur elle-même. Dans ce contexte, en discutant avec les autres cardinaux et en faisant mes comptes, j'en suis arrivée à la conclusion qu'il entrait au conclave avec un nombre de voix très important.

**Le film « Le Pape François » est directement inspiré de votre livre *Francisco: Vidad y Revolucion* (François : Vie et Révolution). Vous connaissez très bien le Pape François qui est votre ami depuis tant d'années. Est-ce que le personnage que vous voyez à l'écran reste fidèle à celui qui est aujourd'hui sur le trône de Pierre ?**

Le film s'inspire de la première partie de mon livre, celle qui relate sa vie. Mais pas de la seconde partie, cette « Révolution » que le Pape est en train de mettre en œuvre dans l'Église. Je crois que le film relate fidèlement la vie de cet homme qui depuis le 13 mars 2013, ne cesse de surprendre tout le monde. Il aide aussi à mieux comprendre le pourquoi de cette « révolution » en cours.

**Le personnage d'Ana, la journaliste espagnole qui couvre deux conclaves successifs, est censée vous figurer. Qu'avez-vous en commun avec elle ? Qu'est-ce qui vous diffère ?**

Le personnage d'Ana, qui fait un travail remarquable dans le film, est une sorte d'alter-ego, avec qui je partage certaines choses – le fait d'être une femme journaliste –, mais aussi avec bien des différences, si nombreuses que ce serait trop long d'en faire la liste...

**Entre le Padre Jorge et le Pape François, quelle évolution avez-vous pu constater ? Souriait-il déjà tout le temps comme aujourd'hui ou avait-il cet air taciturne et pince-sans-rire que Dario Grandinetti semble vouloir lui donner ?**

Dario Grandinetti a fait un travail extraordinaire pour figurer le Padre Jorge. S'il est vrai qu'à bien des moments, il a un visage taciturne, à bien d'autres, il sourit, notamment quand il visite les quartiers pauvres (*les villas*). Et il a un grand sens de l'humour typiquement argentin, dont il continue de faire preuve comme Pape. Bien entendu, il faut se rappeler que le film raconte la vie de Bergoglio jusqu'à son élection comme Pape, un fait qui suppose, de manière certaine, une transformation intérieure pour n'importe qui, en particulier chez un homme aussi spirituel, jésuite jusqu'aux bouts des ongles, comme le « Padre Jorge ».



¡ELLA INICIAR MI VIDA!  
estoy cada vez más  
inmerso en un círculo  
vicioso...

me nombraron robo...  
¡caído sobre mí!

¡Me siento derrotado!

ERAMONES

# RENCONTRE AVEC LE PÈRE FRANÇOIS EUVE SJ, JÉSUITE EXPERT SUR LA BIOGRAPHIE DU PAPE FRANÇOIS

Comme le Pape François, vous êtes jésuite. Théologien, physicien, directeur de la revue *Études*, vous vous êtes beaucoup documenté à son sujet, en lisant plus de 20 biographies qui lui ont été consacrées, au point d'être aujourd'hui considéré comme un expert reconnu, à qui France Télévision a fait appel dans le cadre de la réalisation du documentaire qui lui a été consacré en octobre dernier : *François, le pape qui veut changer le monde*. Quels sont vos rapports avec le Pape François ? Comment l'avez-vous connu ?

Je n'ai pas eu l'occasion de rencontrer le Pape François, mais plusieurs personnes qui le connaissent et le fréquentent régulièrement. Beaucoup de choses ont été écrites à son sujet. Il est important de repérer ce qui semble le plus fiable.

L'entretien qu'il a donné au père Spadaro, au titre des revues jésuites (publié en livre : *L'Église que j'espère*), est un document important qui donne sa manière de procéder. Il complète celui qu'il avait donné à Francesca Ambrogetti et Sergio Rubin (tr. Fr. *Je crois en l'homme*).

Parmi les publications de ses proches : Juan Carlo Scanonne et Victor Fernandez. Les biographies sont très nombreuses. Outre celle d'Elisabetta Piqué, j'ai trouvé riche celle d'Austen Ivereigh, en particulier sur sa période « jésuite » (plus précise que Piqué sur des questions hautement complexes qui nécessitent une bonne connaissance de la vie intérieure de l'ordre). La troisième que je recommande est celle d'Evangelina Himittian (*François, un pape surprenant*), fille d'un pasteur évangélique proche de Bergoglio.

**Qu'avez-vous pensé du film réalisé par Beda Docampo ?**

Le film est bien fait. On y retrouve les principaux épisodes que présentent les biographies.

**Quels passages de la vie du Pape François, avant son élection, sont évoqués dans le film ? Pourquoi selon vous le réalisateur a-t-il choisi ces épisodes de sa vie ? En quoi nous éclairent-ils sur la personnalité du Pape François aujourd'hui ?**

Trois périodes sont surtout mises en exergue : sa jeunesse (pour montrer un jeune « normal », qui a des ami(e)s, qui danse, joue au billard, etc.), sa période jésuite, plus

discrètement traitée (surtout son engagement pour sauver des vies, pour réfuter la thèse de Verbitsky), sa période épiscopale, sur laquelle l'accent est mis. On y voit un évêque proche du peuple, prenant la défense des pauvres et des exploités. On voit bien sa grande simplicité de vie (il lave son propre linge). On voit moins son goût pour la religion populaire ou son engagement politique, en particulier sa critique des Kirchner.

Il est clair que sa manière de faire en tant que pape est en cohérence avec sa manière de faire en tant qu'évêque de Buenos Aires.

**Dario Grandinetti, qui interprète le Pape François, ne présente pas beaucoup de ressemblance physique avec l'homme que l'on connaît aujourd'hui. Que pensez-vous de l'interprétation qu'il donne du Pape François ? Incarne-t-il correctement le personnage de l'intérieur d'après vous ?**

Une telle différence peut être gênante. Mais en fait elle permet une certaine distance. L'ensemble paraît tout à fait crédible.



# LE PADRE JORGE, FIGURE PROPHÉTIQUE DU PAPE FRANÇOIS

Au cours de ce film, le Padre Jorge (Dario Grandinetti) accomplit un certain nombre de gestes ou évoque un certain nombre de thèmes qu'il réemploiera avec profit une fois élu Pape. Quels sont-ils ? En voici quelques-uns parmi les plus importants :

« Dis-leur de prier pour moi ! »

Le Cardinal Bergoglio qui part en conclave à Rome reçoit un appel de Pepe, un jeune prêtre qui veut lui faire écouter la chanson créée pour l'occasion par ses amis de la « Villa ». Il termine la conversation avec cette phrase qui vient conclure quasiment chacune de ces interventions aujourd'hui, et qu'il a prononcé le jour-même de son élection sur le balcon de Saint Pierre du Vatican : « *Dis-leur de prier pour moi !* »

« La culture du déchet »

Dans l'aéroport, petit échange avec une femme qui voudrait renvoyer les immigrés dans leur pays (« *Tous des criminels et des drogués !* »), au cours duquel Bergoglio dénonce la « *culture du déchet* » qui consiste à « *jeter les pauvres à la poubelle* ».

Ce thème revient souvent dans sa bouche, notamment le 13 janvier 2014, lors de ses vœux au corps diplomatique : « *La culture du déchet* » ne s'applique « *pas seulement à la nourriture ou aux biens superflus qui sont objets de déchet, mais souvent aux êtres humains eux-mêmes, qui sont « jetés » comme s'ils étaient des « choses non-nécessaires* ». »

« Il y'a une place libre en business pour vous »

C'est ce que lui propose le steward mais Bergoglio décline car il « *joue avec son amie Leticia* ». Ce refus des passe-droits et des privilèges le conduira une fois élu Pape, à prendre le bus avec les cardinaux plutôt que de se déplacer en limousine privée.

« L'échange religieux est essentiel »

Dans sa discussion avec le steward, Bergoglio évoque son amitié avec le rabbin Skorka et son engagement pour le dialogue entre religions, pour lequel, dans la lignée de ses prédécesseurs, il a tant fait comme Pape, ainsi que les images d'archives montrées à la fin du film l'évoquent concrètement.



### « D'aucuns préfèrent élever des murs plutôt que construire des ponts »

Le dialogue avec le steward se poursuit pour aborder le terrain de la politique, cette « *forme élevée de la charité* ». Bergoglio reprend alors cette thématique des murs et des ponts qui est récurrente chez le Pape François. L'expression avait fait en particulier grand bruit en février 2016 (« *Celui qui veut construire des murs et non des ponts n'est pas chrétien* ») dans son avion au retour du Mexique, en pleine campagne des Primaires américaines car beaucoup l'avait interprétée comme une critique du programme de Donald Trump qui souhaite construire un mur sur la frontière mexicaine. Mais le Pape l'a réemployée à de nombreuses reprises, notamment le 6 mai 2016, en exhortant l'Union Européenne à « *construire des ponts et abattre des murs* », quand il a reçu le prix Charlemagne.

### « La corruption est toujours partout »

C'est la réponse de Bergoglio à son ami cardinal qui évoque sa lecture récente de ses « *réflexions sur le péché et la corruption* ». Depuis, le Pape a abordé souvent cette thématique, distinguant volontiers le cœur pécheur (qui mérite le pardon de Dieu et notre compassion) et le cœur corrompu (qui, dira-t-il plus tard dans le film à la présidente du Brésil, Mme Kirchner qui lui demande de « *lever un peu le pied sur le thème de la corruption* » : « *La corruption sociale résulte d'un cœur corrompu. Et pour cette raison, on ne peut la pardonner.* »). « *Une des choses les plus malsaines avec la corruption, c'est que celui qui devient corrompu pense qu'il n'a pas besoin d'être pardonné pour ce qu'il a fait* » (homélie du 29 janvier 2016 à la maison Sainte-Marthe).

### « Pleure si tu en as besoin »

Bergoglio, avec beaucoup de délicatesse, joint le geste à la parole en proposant son mouchoir à la journaliste Anna qui vient d'achever une conversation douloureuse avec son compagnon. A un autre moment du film, il évoque Buenos Aires en disant que cette ville « *a besoin de pleurer* ». Comme Pape, il s'est exprimé à de nombreuses reprises sur le don des larmes. Que dit-il à ce sujet ? Extrait, parmi tant d'autres, de son homélie lors du Mercredi des Cendres 2015 : « *Cela nous fera du bien de demander le don des larmes, afin de rendre notre prière et notre chemin de conversion toujours plus authentique et sans hypocrisie. Cela nous fera du bien de nous poser cette question : est-ce que je pleure ? Est-ce que les évêques pleurent, est-ce que les cardinaux pleurent, est-ce que le pape pleure, est-ce que les prêtres pleurent, est-ce que les consacrés pleurent, est-ce que les larmes sont dans nos prières ? Les larmes du cœur, c'est ce qui distingue le fait extérieur des faits intérieurs. Vous savez que les hypocrites ne savent pas pleurer. Ils ont oublié comment pleurer, ils ne demandent pas le don des larmes.* »

### « C'est Marie qui défait les nœuds »

Cette dévotion à Marie, enceinte, qui défait les nœuds vient particulièrement rejoindre la journaliste Anna dans le dilemme qui est le sien par rapport à ce bébé qu'elle attend et que son compagnon voudrait qu'elle avorte. Bergoglio sera un grand propagateur en Argentine de cette neuvaine qu'il a « *découverte en Allemagne* ». Il est très attaché à ces dévotions populaires. On le voit plus loin dans le film quand il distribue aux enfants qui sont à l'hôpital des images de la Vierge de Lujan. Il évoquera également la neuvaine à Marie qui défait les nœuds au cours de son pontificat : « *Marie, par son « oui », a ouvert la porte à Dieu pour dénouer le nœud de l'ancienne désobéissance. Elle est la mère qui, avec patience et tendresse, nous conduit à Dieu, afin qu'il dénoue les nœuds de notre âme avec sa miséricorde de Père.* » (12/10/2013)

### « Je prie pour mes ennemis chaque jour, crois-moi »

Anna évoque le dossier compromettant que certains ont fait circuler pour empêcher son élection au cours de ce premier conclave. « *Vous devez avoir de puissants ennemis* » lui confie Anna. La réponse que lui donne Bergoglio est inspirée du Christ (« *Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent.* » (Mt 5 ; 44)). Comme Pape, il reviendra souvent sur ce thème de la prière pour ses ennemis.

### « La haine ne guérira pas ta plaie »

C'est ce qu'avec délicatesse, Bergoglio essaie d'expliquer à cette femme dont le fils a été assassiné. « *La Vierge Marie est avec toi* », poursuit-il. « *Elle sait ce que c'est de perdre un fils.* » Ce thème du pardon aux ennemis, qui nous vient aussi de l'Évangile (« *Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés* » (Mt 6 ; 12)) est récurrent chez le Pape François : « *La vengeance est ce plat si bon quand on le mange froid. (...) Mais cela n'est pas chrétien. Jésus nous demande d'aimer nos ennemis. Comment peut-on faire ? Jésus nous dit : priez, priez pour vos ennemis* » (homélie du 18 juin 2013 à la maison Sainte-Marthe).

### « On nous apprend à l'école que l'esclavage a été aboli. C'est un mensonge. »

Bergoglio, comme évêque de Buenos-Aires, puis comme Pape, dénonce l'esclavage moderne. Lors de la 1<sup>ère</sup> « Journée internationale de prières et de réflexion contre le trafic des êtres humains », célébrée le 2 décembre 2014, le Saint-Père avait déclaré que « *l'esclavage moderne est un crime de 'lèse-humanité'* ». « *Une relation qui ne respecte pas la conviction fondamentale de l'autre comme soi-même est un crime* », avait insisté le pontife, en rappelant que « *nous sommes tous à l'image de Dieu* » et qu'ainsi « *nous ne pouvons tolérer que l'image du Dieu vivant soit soumise à la traite la plus aberrante* ».

« Ce sera difficile de la baptiser. Je suis mère célibataire. »

Qu'importe, répond Bergoglio à Anna : « Si tu décides de le faire et que tu ne trouves pas de prêtre, je serai heureux de le faire. » Et plus tard, dans le film, c'est ce qu'il fera, non sans avoir qualifié au passage les prêtres récalcitrants de « pharisiens » et d'« hypocrites », manifestant ainsi sa fermeté légendaire à l'égard des chrétiens qui ne vivent pas selon l'Évangile. C'est que le baptême est une porte d'entrée déterminante pour Bergoglio. Quand il était archevêque de Buenos-Aires, le 3 septembre 2012, il avait demandé à ses prêtres de baptiser tous les enfants, même ceux issus de relations extraconjugales ou élevés par une mère célibataire. Dans la revue « Trenti Giorni », il justifiait ainsi sa demande : « L'enfant n'est aucunement responsable de l'état du mariage de ses parents. Le baptême des enfants peut même devenir pour leurs parents un nouveau départ. Il y a quelque temps, j'ai moi-même baptisé les sept enfants d'une femme seule, une pauvre veuve qui fait des ménages. Elle les a eus de deux hommes différents. Je l'avais rencontrée à la fête de Saint Gaétan. Elle m'avait dit : mon père, je suis en état de péché mortel, j'ai sept enfants et je ne les ai jamais fait baptiser, je n'ai pas d'argent pour les parrains et pour la fête... On s'est revus et, après une brève catéchèse, je les ai baptisés à la chapelle de l'archevêché. Cette femme m'a dit : mon père, je ne peux pas y croire, vous me rendez importante. Je lui ai répondu : mais madame, je n'y suis pour rien, c'est Jésus qui vous rend importante ».

« Il a une très vilaine maladie de peau et il est contagieux. Que fait-on ? On le sort de la liste ? »

A l'occasion de cette visite à l'hôpital des enfants, au cours de laquelle il accomplira le geste du lavement des pieds, geste qu'il a fait à de nombreuses reprises par la suite comme Pape (et notamment Jeudi Saint 2016, il a lavé les pieds de 11 migrants de confession chrétienne, musulmane ou hindoue et l'année précédente, ce sont les pieds de 12 prisonniers), on propose à sa secrétaire d'écarter un enfant que la maladie rend repoussant. La réponse est sans appel : « Pas question, docteur. Ce serait insulter le père Jorge ». Rien n'arrête la compassion du Pape François aujourd'hui qui dans les rassemblements, s'arrête souvent pour embrasser des personnes durement touchées par la maladie et le handicap, parfois jusqu'à être défigurées.



« Ce qu'on ne peut pas tolérer, c'est une double vie. Tu ne peux pas vivre dans la tricherie. »

C'est ainsi que le Padre Jorge, alors supérieur du séminaire jésuite, reprend le jeune José, séminariste troublé par les femmes. La duplicité et la tricherie sont toujours dans le collimateur du Pape : « *Si tu dis que tu es en communion avec le Seigneur, marche dans la lumière : la double vie, non ! Celle-là, non ! Non à ce mensonge que nous sommes si habitués à voir, dans lequel nous tombons nous aussi : dire une chose et en faire une autre. Nous savons d'où provient le mensonge : dans la Bible, Jésus appelle le diable "père du mensonge", le menteur* » (Homélie du 29 avril 2016 à la maison Sainte-Marthe).

« Vendons la voiture. Pas de garde du corps. Je n'habiterai pas à la résidence de l'Archevêque. »

A peine élu Pape, le Padre Jorge a adopté la même sobriété de vie. Il a en particulier décidé de loger dans la Résidence Sainte Marthe, au milieu des évêques de passage à Rome, plutôt que dans les appartements pontificaux, habités par ses prédécesseurs jusqu'à présent.

« J'observe quatre règles. Le temps est supérieur à l'espace... »

Dans le film, le Padre Jorge ne nous en confiera que deux car il doit « *manger (sa) tarte* » :

« *Le temps est supérieur à l'espace* » : c'est-à-dire, en gros, mieux vaut initier des processus que conserver des espaces de pouvoir. « *L'unité prévaut sur le conflit* » : « *Ce qui nous unit est plus grand que ce qui nous sépare.* » Mais comme Pape, il prendra le temps de nous décrire ces 4 « *principes fondamentaux* » qui permettent de mieux comprendre son propre fonctionnement. On retrouve notamment ces 4 principes dans son exhortation sur l'Évangile de la Joie. Alors, quelles sont les deux dernières ? « *La réalité est plus importante que l'idée* ». « *Le tout est supérieur à la partie* ». Explications de texte :

1. Le temps est supérieur à l'espace : « *Cela permet de travailler à long terme, sans être obsédé par les résultats immédiats.* » « *C'est s'occuper d'initier des processus plutôt que de posséder des espaces.* »
2. L'unité prévaut sur le conflit : « *Accepter de supporter le conflit, de le résoudre et de le transformer en maillon d'un nouveau processus.* »
3. La réalité est plus importante que l'idée : « *Instaurez un dialogue permanent entre la réalité et l'idée* » en évitant les « *diverses manières d'occulter la réalité.* »
4. Le tout est supérieur à la partie : « *Ne soyez pas trop obsédés par des questions limitées et particulières* »

« Mon peuple est pauvre et je suis l'un de vous »

On trouve dans cette homélie du Padre Jorge dans la « Villa » les prémisses de cette insistance permanente du Pape pour ce que l'Église appelle « *l'option préférentielle pour les pauvres* ». Dès sa première rencontre avec les médias, le 16 mars 2013, il formulera ce choix en ces termes, que le film fera dire à un pèlerin pendant l'attente du résultat du dernier conclave : « *Je voudrais une Église pauvre pour les pauvres.* »

« Dieu est miséricordieux. Il sait que tu le regrettes du plus profond de ton cœur. Je suis sûr qu'il t'a déjà pardonnée. »

Cette scène extrêmement touchante au cours de laquelle, dans les larmes, cette maman confesse avoir avorté le dernier enfant qu'elle portait en elle, est en quelque sorte une illustration exemplaire de ce que le Pape a voulu témoigner en instaurant l'année de la Miséricorde et en publiant cette année l'encyclique *Amoris Laetitia* sur la joie de l'amour. On y voit en effet, un Padre Jorge qui, à la suite du Christ, tout en se refusant à relativiser le péché (« *L'avortement est une chose terrible* ») s'approche du pécheur au cœur repentant (ce qui est tout le contraire du cœur corrompu qui s'auto-justifie dans son péché) et vient le toucher pour lui apporter la Miséricorde de Dieu : « *Dieu est miséricordieux* » s'écrie-t-il à ce moment. A plusieurs reprises, on voit d'ailleurs le Padre Jorge toucher les personnes, les caresser, les embrasser. Cette attitude de proximité qui a beaucoup surpris une fois qu'il a été élu Pape trouve sa source dans sa spiritualité, très incarnée : « *Une foi qui n'est pas capable de toucher les plaies du Christ n'est pas la Foi ! Une Foi qui n'est pas capable d'être miséricordieuse, n'est pas la Foi ! C'est une idée, une idéologie ! Notre Foi est incarnée ! Dieu s'est fait chair pour nous, a souffert pour nous ! Et si nous voulons vraiment y croire, nous devons nous approcher des plaies du Seigneur, les caresser, baisser la tête, et laisser les autres caresser nos plaies.* » (Homélie du 2 avril 2016 pour la vigile de la Miséricorde)

« Il y'a deux Églises : l'Église mondaine, vivant pour elle-même. Et l'Église évangélisatrice, qui sort d'elle-même, dans les périphéries existentielles. »

Le film reprend une partie du discours prononcé par le Cardinal Bergoglio à l'occasion du pré-conclave. C'est à cette occasion qu'il a pu présenter cette vision prophétique, qu'il prendra le temps de déployer largement dans sa première exhortation apostolique sur *La Joie de l'Évangile* (*Evangelii Gaudium*). On a là à la fois la dénonciation de la mondanité dans l'Église et l'appel à évangéliser, à sortir vers les périphéries existentielles. Autant de thèmes repris à l'envi par le Pape François au cours de son pontificat.





« Ma maison tombe en ruine. Redresse-la »

Cette phrase que Saint François d'Assise entendra du Christ au XVI<sup>e</sup> siècle, c'est un pèlerin dans la foule anonyme qui attend le résultat du conclave qui la prononce pour expliquer à Anna pourquoi il aimerait que le prochain Pape s'appelle François. C'est ce même François d'Assise qui ouvre et ferme le film, avec ce livre sur la vie de Saint François d'Assise, que la grand-mère offre au jeune Jorge non sans lui dire : « *Il a remis l'Évangile à sa juste place : celle de la lutte contre la pauvreté* ». Plus tard, le Pape François s'expliquera sur le choix de ce prénom original (il est le premier Pape à s'appeler ainsi), lors de sa 1<sup>re</sup> entrevue avec les journalistes le 16 mars 2013 : « *François est le nom de la paix, et c'est ainsi que ce nom est venu dans mon cœur. Durant l'élection, j'étais à côté de l'archevêque de Sao Paulo Claudio Hummes, un grand ami (...) Quand les choses sont devenues dangereuses, il m'a réconforté. Quand les votes [en ma faveur] ont atteint les deux tiers, il m'a serré dans ses bras et embrassé et m'a dit : 'Et n'oublie pas les pauvres !'. Immédiatement, en relation avec les pauvres, j'ai pensé à François d'Assise, aux guerres (...) l'homme de la pauvreté, l'homme de la paix* ».

« Je suis un grand pécheur, mais je m'en remets à la Miséricorde et à la patience de Dieu ».

Dans le film, c'est la réponse du Cardinal Bergoglio à la question traditionnelle que le collège des cardinaux pose au nouvel élu : « *Acceptes-tu ton élection canonique comme souverain pontife ?* ». Et comme Pape, il continuera de se définir comme un pécheur. Dans la longue interview qu'il a accordée aux revues culturelles jésuites en septembre 2013, à la question « *Qui est Jorge Mario Bergoglio ?* », il répond sans détour : « *Je suis un pécheur. C'est la définition la plus juste... Ce n'est pas une manière de parler, un genre littéraire. Je suis un pécheur. Oui, la meilleure synthèse, celle qui est la plus intérieure et que je ressens comme étant la plus vraie est bien celle-ci : Je suis un pécheur sur lequel le Seigneur a posé son regard.* ».

# LES ŒUVRES DE MISÉRICORDE

## ACCOMPLIES PAR LE PADRE JORGE DANS LE FILM :

Il y a 14 œuvres de miséricorde, 7 corporelles et 7 spirituelles. Les premières reprennent les indications des évangiles, notamment le chapitre 25 de Matthieu. Les voilà telles qu'énumérées par le Pape François lui-même dans la bulle d'indiction du jubilé de la Miséricorde au §15 :

Donner à manger aux affamés  
Donner à boire à ceux qui ont soif  
Vêtir ceux qui sont nus  
Accueillir les étrangers  
Assister les malades  
Visiter les prisonniers  
Ensevelir les morts

Conseiller ceux qui sont dans le doute  
Enseigner les ignorants  
Avertir les pécheurs  
Consoler les affligés  
Pardonner les offenses  
Supporter patiemment les personnes ennuyées  
Prier Dieu pour les vivants et pour les morts.

Le Pape François vient de rajouter la «sauvegarde de la maison commune» comme œuvre de miséricorde spirituelle (à travers la «contemplation reconnaissante du monde») et comme œuvre de miséricorde corporelle, qui se manifeste par les «simples gestes quotidiens par lesquels nous rompons la logique de la violence, de l'exploitation, de l'égoïsme» et «dans toutes les actions qui essaient de construire un monde meilleur»\*

\*Message pour la deuxième Journée mondiale de prière pour la sauvegarde de la création : *Usons de miséricorde envers notre maison commune* (1<sup>er</sup> septembre 2016)

Dans le film, il donne à boire et à manger aux deux jeunes qu'il tente de placer dans des familles d'accueil. Il assiste les malades en visitant cet hôpital d'enfants et la maison de retraite où il compte s'installer une fois à la retraite. Il conseille Anna qui est dans le doute par rapport à la foi ou la décision à prendre vis-à-vis de son compagnon. Il avertit les pécheurs, par exemple en tenant tête à la présidente Argentine sur la question de la corruption. Il console les affligés, la femme dont le fils a été assassiné comme la mère de famille qui a avorté...